

François
Emmanuel

Le sommeil de Grâce

R O M A N

François
EMMANUEL

Seuil



LE SOMMEIL
DE GRÂCE

FRANÇOIS EMMANUEL

LE SOMMEIL
DE GRÂCE

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

Pour la citation en exergue : © Librairie Arthème Fayard,
1989, pour la traduction française

ISBN 978-2-02-122099-5

© ÉDITIONS DU SEUIL, MARS 2015

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

La mort est un autre fil de la trame.

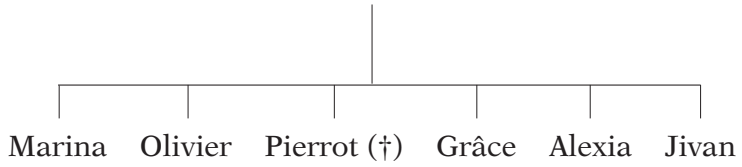
Il est des moments où il pourrait pénétrer en nous
aussi naturellement que le fil de la vie
ou le fil de l'amour.

Le tissu se compléterait alors presque tendrement,
un peu comme si nous-mêmes l'avions ourdi.

Il est des moments pour mourir.
Il est des moments
où le fil de la mort
ne défait pas le tissu.

Roberto Juarroz,
Poésie verticale V (21),
traduction de Roger Munier

Georges Fougeray (†) – Gabriela Pesarini (†)



La nuit

Il n'avait plus dit un mot depuis Sainte-Mère-Église, s'était laissé bercer, doucement anesthésier, par le ronronnement du moteur, le souffle chaud des bouches à air, tandis que tombait au-dehors le rideau de la neige, ce chaos de flocons projetés sur le pare-brise, petits squames étoilés, milliers d'escarbilles sombres accomplissant tout autour la lente métamorphose du paysage. À côté de lui Inga regardait la route sans parler, elle avait les yeux fixés sur ce point trouble insaisissable qui semblait donner naissance aux flocons et rien ne transparaissait sur son visage sinon cette expression de gravité pensive qui résumait sa réserve, sa clôture et, se disait-il, sa beauté. Un moment plus tôt elle avait posé la main sur la sienne, l'interpellant doucement, *Jivan...?*, comme un début de question sans suite, puis elle avait retiré sa main. Passé Saint-Morant la neige commençait à accrocher sur l'asphalte au point qu'il valait mieux rouler en troisième, mais rien ne pressait de toute façon, l'horloge n'indiquait que trois heures cinq et il était doux d'être sans hâte dans ce pays de l'enfance où il n'était plus revenu depuis le mariage d'Olivier six ans auparavant, par un jour de ciel bleu,

de bruyères brûlées, de couleurs rousses de fin d'été. Ainsi le temps est-il toujours infusé par une qualité de lumière, une qualité d'amour, se disait-il, à l'époque la lumière noire et suffocante de Noah (mais en avait-il alors conscience?), aujourd'hui la pâle lumière de Inga. Au coude de Quatrechiens les toits des baraques se voyaient déjà surlignés d'un début de calotte blanche, et il éprouvait l'envie de ralentir, ralentir encore dans la poix de plus en plus épaisse, remettre à plus tard l'arrivée, comme si l'habitacle de la voiture pouvait le protéger encore de ce qu'il avait jusqu'ici repoussé aux marges de lui-même, cette vérité distillée par à-coups, par appels successifs, à partir des premiers mots de sa sœur Marina au téléphone : *Grâce a eu un accident, Grâce est à Louis-Pasteur, Grâce est en coma stade deux* (avec les images qui revenaient par la suite habiter les phrases, l'image de la façade néo-grecque de l'hôpital Louis-Pasteur de Cherbourg, l'image obsédante de Grâce s'enfonçant de palier en palier, un, deux, trois, vers le blanc marécage où s'échoue la vie profonde, non pas des vallées de neige, des déclivités embrumées, des plages ophéliennes, mais le creux toujours plus creux de cet univers glacé, compliqué, technique, hanté d'écrans sismographiques et de professionnels masqués), ces mots, ces cinq mots, *Grâce est dans le coma*, faisant peu à peu entaille dans le bloc de souvenirs liés à leur sœur Grâce, elle que rien ne pouvait abattre, elle qui se tenait toujours droite dans l'habitude des jours, la mère, la fille, la sœur parfaite, Grâce éternellement Grâce, agaçante d'être Grâce, et dont désormais le moindre souffle faisait trembler le monde. À nouveau Inga s'était tournée vers lui, parce qu'il venait de rétrograder à du vingt

kilomètres à l'heure et que, la neige tombant toujours plus dru, les essuie-glaces commençaient à peiner. Pour un peu ils finiraient par lentement s'échouer, s'immobiliser sur ce mur moelleux, et ce serait doux, se disait-il, ce serait voluptueux et doux de se laisser ainsi recouvrir dans cette capsule tiède au creux de l'ouragan de neige, ce serait doux.

Marina à la fenêtre de la ferme à l'instant où la vieille Chrysler pénètre phares allumés dans la cour, légèrement soulevée de terre, telle une apparition lente, irréaliste, parfaitement silencieuse, se parquant au bord du chemin des Bêtes et attendant là un long moment avant que surgisse la silhouette de Jivan, courbé sous l'averse, resserrant les pans de son long pull jacquard en faisant le tour du véhicule tandis qu'apparaît dans l'aura neigeuse une petite femme blonde au long manteau bleu pastel et qui découvre ébahie la cour de la ferme puis replonge à l'arrière de la voiture, en ressort avec une enfant de cinq ou six ans emmitouflée dans un anorak rouge. Ainsi donc, voici la fameuse amie russe de ce jeune frère qu'aiment décidément toutes les femmes, se dit Marina à l'instant où Jivan se penche vers l'enfant, parle avec elle, finit par lui prendre la main, puis ils s'immobilisent tous trois comme une sainte famille dans la féerie de la neige à tenter de comprendre, dirait-on, pourquoi la grande fenêtre de la maison est barrée par l'écriteau À VENDRE / VENDU, comme s'ils n'en revenaient pas de cette incongruité logique, ensuite ils disparaissent dans l'angle mort de la fenêtre et la vieille Lili s'extrait de son fauteuil en soufflant le nom d'Alexia,

parce qu'elle attend Alexia depuis la veille, parce qu'il n'y en a que pour Alexia dans la conscience resserrée de la vieille fermière et le timbre cristallin de la cloche tinte derrière la porte dont déjà grince le loquet, faisant basculer l'énorme vantail et s'engouffrer dans le couloir le froid lumineux, vif.

Alexia loin d'eux encore, toujours au lit en cette fin d'après-midi. Son amant Milan est nu à ses côtés, il s'est tourné vers le mur, son corps en demi-torsion, son bras levé découvrant sous l'aisselle une plage de peau pâle. Au creux de son torse, dans le renfoncement incurvé des côtes, elle regarde sa peau qui bat au rythme de son cœur. Plus haut, sur le faux crépi du mur, il y a ce tableau aux rayures noires sur noir, linéaments terreux sur fond noir, terre peignée de charbonneux noir, qu'éclaire en lumière rasante le jour laissé par le rideau trop tiré de la fenêtre. La teinte presque bleue de cette clarté trahit la neige, se dit-elle, de même la limpidité du silence, dans la matinée il n'y avait encore que quelques flocons qui tourbillonnaient au-dessus du jardin vert, puis la neige a dû arriver vers une ou deux heures, au moment où ils ont commencé à s'aimer. Le verbe aimer est étrange, elle revoit le corps de Milan à l'instant où il a basculé vers elle, l'enfermant peu à peu dans l'étreinte, alors qu'ensommeillée encore elle se sentait céder à cette force d'empoignement et tout à la fois l'éveil au bas de son ventre d'une espèce de joie noire, flambeuse, oublieuse, jusqu'à ce que d'un coup sa tête lâche, suspendue à un crochet d'or : je tombe, je jouis et je tombe, pour la première fois avec Milan, comme

jamais avec aucun homme, parce que avec les autres c'était glisser, seulement glisser, au fil d'eaux tièdes, parmi les algues flexueuses, tandis qu'ici il y a eu, comment dire, la fougue, l'assaillance sauvage de Milan, sa rageuse beauté. Et maintenant que leurs souffles s'apaisent, qu'elle le regarde bras levé sur l'oreiller, victorieux et harassé, fixant comme elle le tableau noir sur noir, Soulages ou apparenté Soulages, dont la lumière rasante révèle tout un réseau d'empreintes, d'écritures, elle sait que le ressac n'est pas le même pour lui que pour elle, qu'en elle subsistent encore des envies d'enlacement, dans son ventre des couvées de feux, et soudain elle repense à Epstein, son vieux sphinx monument psychanalyste juif chez qui elle va deux fois par semaine déposer ses bouts de rêves et ses n'importe-quoi, l'homme aime les chemises tropicales, fleurs, palmiers, ananas, il pianote dans l'air de ses doigts boudinés, il glousse comme un bouddha désinvolte, d'un marmonnement, d'un mot retourné comme gant, il n'a pas son pareil pour secouer l'échafaudage de tout ce qu'elle pensait depuis toujours, ainsi cette phrase qui lui revient en mémoire, cette phrase complète, avec sujet, verbe, complément : *parce qu'il faudrait peut-être apprendre à vous laisser aller, ma chère Alexia, perdre enfin le contrôle des choses, et consentir un peu de place aux hommes, vous ne trouvez pas ?*, tout l'appui de la phrase étant posé sur le *ma chère Alexia*, dont d'ordinaire il ne prononce jamais le prénom, lui servant au seuil des séances un madame plus équivoque que respectueux : entrez, madame, au revoir, madame, avant de jeter l'argent dans son tiroir avec une sorte de souverain mépris, en la gratifiant d'un à lundi ou à jeudi.